



CULTURE

PLEINS FEUX SUR L'AFRIQUE

Le monde de l'art contemporain européen rouvre les bras aux pays du sud, non sans créer d'émules.

Par **Aïda SEMLALI**

En ce mois d'octobre, au moment de présenter sa 4^e édition, *1:54* (prononcez « *one fifty four* ») peut assurément se targuer d'avoir relevé son pari : braquer les projecteurs sur la création contemporaine africaine, pour conquérir un public jusqu'alors peu intéressé par les artistes des pays du sud. Il aura fallu que la Marocaine de naissance et Londonienne d'adoption Touria El Glaoui décide de quitter en 2013 le monde des affaires pour celui de l'art, et de lancer la même année cette manifestation rapidement auréolée de succès. « *L'intérêt du monde Occidental pour la création issue du continent africain et*



© Chris SAUNDERS

de sa diaspora augmente d'année en année. En 2013, nous comptons 6 000 visiteurs à la première édition de 1:54 à Londres, alors que nous espérons en accueillir 17 000 cette année », explique Touria El Glaoui.

« Certes, la foire a gagné en reconnaissance et en visibilité, mais il me semble que ces chiffres traduisent aussi le regain d'intérêt du grand public pour ces scènes », ajoute la fondatrice et directrice de ce rendez-vous londonien. Conforté par cette réussite, l'événement s'est depuis exporté à New York, en attendant peut-être d'autres antennes dans le monde. « Bien entendu, j'adorerais développer 1:54 en Afrique, mais pour cela, l'environnement local doit être porteur, je dois pouvoir être certaine que les collectionneurs locaux seront assez nombreux, enthousiastes et qu'ils soutiendront le projet, ce qui n'est aujourd'hui pas si évident dans la plupart des pays Africains. Même si je dois avouer qu'en cela, le Maroc pourrait faire figure de bon partenaire potentiel! », s'enthousiasme Touria El Glaoui. En attendant ce jour, l'Europe semble bien

« Nous présentons plus de 130 artistes cette année à Londres », se félicite Touria El Glaoui. Parmi eux, la photographe sud-africaine Jodi Bieber (en haut), l'artiste marocaine Sara Ouhaddou, représentée à Londres par la Voice Gallery à Marrakech (ci-contre), et l'artiste nigérian Niyi Olagunju (en bas).



Photos: DK



partie pour faire office de nouvelle plaque tournante de la création africaine. Si 1:54 à Londres constituait jusqu'alors l'unique initiative en la matière sur le vieux continent, Paris s'appête à recevoir en novembre une toute nouvelle manifestation également dédiée au berceau de l'humanité: AKAÀ – Also Known As Africa, première foire d'art contemporain et de design d'Afrique. « Dans une scène comme la notre, il est important que des initiatives se créent, la concurrence de bonne qualité est une très bonne chose. J'aspire à ce que les galeries et les artistes avec qui l'on travaille aujourd'hui soient de plus en plus présents sur la scène internationale », avance la petite fille du pacha de Marrakech et fille du peintre Hassan El Glaoui, désignée en 2015 comme l'une des 50 femmes africaines les plus influentes au monde par le magazine *Jeune Afrique*. Les chanceux de passage à Londres en octobre pourront découvrir plus de 130 artistes avec des œuvres en résonance avec l'actualité, dont celles de l'artiste franco-gabonaise Owanto, qui met le concept d'identité au centre de son travail, ou la franco-marocaine Majida Khattari, qui s'interroge sur la représentation des femmes dans le monde arabe. « Nous avons régulièrement des artistes qui présentent des œuvres très engagées à la foire, ce que je trouve formidable. L'art a un grand rôle à jouer dans notre lecture collective du monde qui nous entoure ». Et si les voix portées sont justement celles que l'on avait jusqu'alors peine à entendre, le challenge n'en est que plus intéressant. ■